

« **Qu'il cède ou qu'il parte !** »

mardi 19 octobre 2010, par [GROND Pierre-François](#), [POT Basile](#) (Date de rédaction antérieure : 19 octobre 2010).

Il y a quatre raisons à l'épreuve de force engagée par Nicolas Sarkozy contre le monde du travail, les jeunes et les retraités.

1. Le gouvernement se doit de donner des gages aux marchés financiers en réduisant la dépense publique, les dépenses sociales (la retraite aujourd'hui, la santé demain). Sinon la sanction des marchés tombera. D'où des plans d'austérité et la remise en cause du droit à la retraite partout en Europe.
2. En France, il s'agit aussi d'un vieux projet visant à changer les rapports de force et la répartition des richesses en faveur des plus riches, de se débarrasser du « fardeau social et fiscal » conquis par les travailleurs en 36 et à la Libération. De vaincre les secteurs résistants depuis 1995 à l'offensive libérale : cheminots, enseignants, étudiants....
3. Avec des pensions en baisse, c'est l'occasion pour des requins de la finance comme le propre frère du président, Guillaume Sarkozy du groupe Mederick de profiter de la situation en proposant de l'assurance privé en lieu et place de la solidarité intergénérationnelle.
4. Enfin, l'enjeu pour Sarkozy est de rassembler le camp réactionnaire, de montrer sa force à dix huit mois avant l'échéance présidentielle.

C'est pourquoi nous n'avons jamais sous estimé l'ampleur de l'épreuve de force en cours, une bataille qui induit beaucoup des rapports de force futurs...mais dans la quelle les plans sarkozystes sont l'un après l'autre mis en échec !

1. La bataille d'opinion est perdue. En six mois, les forces du camp social ont réussi à battre en brèche la fatalité de la remise en cause de la retraite à 60 ans malgré le rabâchage médiatique et le rouleau compresseur des idéologues bien pensants.
2. Cette présidence apparaît désormais comme le gouvernement des riches, celui de Bettencourt, capable de tous les coups bas pour s'en sortir. La liste est longue : mensonges, intox, offensive sécuritaire et xénophobe, instrumentalisation d'une « menace terroriste », manipulations un jour du PS, l'autre du NPA, des jeunes et des manifestants, brutalité et provocations policières, menaces de réquisitions de salariés du privé, blocage de la justice, peur des jeunes (trop jeune pour manifester mais assez vieux pour aller en prison à 13 ans....). Tout y passe, toutes les vieilles recettes de la droite soumise à la pression populaire sont réveillées.
3. Pourtant Sarkosy n'a pas réussi à briser les résistances. Lui qui se vantait d'avoir rendu manif et grèves invisibles, a été démenti par la rue. Non seulement les forces sont toujours là mais de nouvelles générations de jeunes et de salariés apparaissent pour mener le combat. Au contraire c'est dans son propre camp que son leadership est désormais entamé.
4. Ces éléments expliquent la tentative de passage en force, en utilisant les armes de la V^e République qui concentre les pouvoirs sur un seul homme en s'appuyant sur des assemblées élues par des modes de scrutin antidémocratiques. Des armes alliées à la force policière qu'entend faire jouer Sarkozy. Les seules pourrait on dire tant la légitimité de ce pouvoir est désormais nul.

5. La victoire est possible : « qu'il cède en retirant la loi sur les retraites ou qu'il cède sa place ! »

Pierre François Grond

Gagner c'est possible !

:

Cela fait 7 semaines de grèves et de manifestations qui se maintiennent à un niveau élevé, voir se développent au fur et à mesure de la mobilisation.

Après le succès des manifestations du samedi 16 octobre, la journée de grèves et de manifestations du 19 octobre a de nouveau été un succès avec 3 millions et demi de gens dans la rue et la présence massive de la jeunesse. Les lycéens et les étudiants sont entrés dans la danse

Avec chaque fois, plusieurs millions de manifestants, c'est la confirmation d'un mouvement profond qui traverse l'ensemble du pays. Une réforme impopulaire à plus de 70% ne peut qu'encourager celles et ceux qui luttent, pousser les autres à participer aux manifestations ou soutenir le mouvement.

Le 7 septembre encore, les manifestations et les grèves étaient surtout un moyen de marquer son mécontentement, mais il manquait encore la confiance suffisante à une échelle large pour se dire qu'il était possible de gagner.

Petit à petit, les choses ont changé, la force du nombre dans les manifestations, les grèves bien suivies, les discussions entre collègues, ont redonné courage. L'arrogance du pouvoir a finit de convaincre les plus timorés qu'il était nécessaire de riposter, de ne pas se laisser faire. Car il y a dans le mouvement en cours une force qui ne se mesure pas que par le nombre de manifestants, quelque chose de profond : l'idée que « le bon droit », la légitimité sont de notre côté et « que si nos poches sont vides, la coupe est pleine », il est temps de relever la tête, qu'il s'agit là d'une question de dignité.

Cette prise de consciences se fait « petit à petit », au rythme des grèves et journées de mobilisation, mais à chaque fois il apparaît de plus en plus évident que des journées d'actions espacées ici et là ne suffiront pas à faire reculer ce gouvernement. De fait, on n'a jamais autant discuté de grève reconductible que ces dernières semaines, au point que 61% des sondés se disent favorables à des grèves prolongées ! Il faudrait un coup de pouce et... les directions des confédération syndicales, si elles sont poussées par le mouvement, se gardent bien, pour éviter la crise politique « ouverte », d'appeler à la grève générale pour obtenir le retrait de la loi !

Pourtant, la grève du 12 octobre aura vu plusieurs secteurs clés, notamment des transports (ports, SNCF, transports publics, secteur aérien) et de l'énergie (raffineries, centres Edf, etc...) se lancer ou amplifier des reconductions. Mais également une multitude d'endroits où la grève prend : dans des petites boîtes du privé par des arrêts d'une heure, dans des centres des impôts, de Pôle emploi, chez les communaux et autres employés territoriaux, la Santé, la Poste, l'Education Nationale, etc... et bien sûr avec l'arrivée des jeunes lycéens et étudiants

On a rarement vu autant d'initiatives prises de partout, ça bouge dans tous les sens et c'est tant mieux : manifs locales organisées en deux temps trois mouvements, rencontre entre salariés de différentes boîtes, blocages d'entrées de zones industrielles, etc... Dans certains endroits, comme au Havre, chaque soir se tient une assemblée générale interprofessionnelle qui édite un tract de la grève en lien avec l'intersyndicale. Ailleurs des AG de cheminots décident de se rendre sur les piquets des raffineries, des profs prennent la parole dans des AG de communaux, etc... C'est une sorte de reconstruction, le retour à des pratiques de lutte, d'organisations, nécessaires mais oubliées depuis trop longtemps.

Et en quelques jours, le climat a changé. C'est un tournant ! On sent partout que ça peut basculer, que la mobilisation peut l'emporter, qu'il y a une chance à saisir : que gagner c'est possible. Car, s'il y a de nombreuses grèves ici et là, elles restent encore trop minoritaires, trop éparpillées.

C'est par la grève que nous pourrions peser sur le rapport de force. Par celle-ci, nous rappelons que c'est nous qui faisons tourner l'économie, que toutes les richesses sont le produit de notre travail. Et si par la précarisation de plus en plus forte, de nombreux salariés sont en difficultés pour faire grève (interim, CDD, chômage, RSA, etc...), il est nécessaire de les associer au mouvement, notamment lors des actions de blocages (zones industrielles, dépôts d'essence, etc...) et dans les manifestations de masse.

Mais c'est la grève qui permet de bloquer l'économie, permet aux salariés de prendre le temps de se réunir, de s'organiser, d'aller à la rencontre d'autres travailleurs des entreprises voisines, de prendre leur lutte en main. C'est à cette tâche qu'il faut s'atteler.

La fébrilité d'un gouvernement qui tape sur les jeunes, envoie les flics dans les raffineries, nous conforte dans l'idée qu'il ne faut rien lâcher. Il faut faire basculer dans la grève celles et ceux qui hésitent encore.

Un rejet en cache un autre : derrière le rejet de la réforme des retraites, c'est le rejet de Sarkozy et de sa politique au service des capitalistes qui est en visée.

C'est une crise sociale et politique, un mouvement profond qui appelle à la démission des Sarkozy, Fillon et autres Woerth ! Qu'ils cèdent ou qu'ils dégagent !

Basile Pot

P.-S.

* Publié dans : Hebdo TEAN 74 (21/10/10).